



## Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

n°3 | Printemps 2007

Varia

---

### *La psychologisation de l'intervention sociale : mythes et réalités* dirigé par Maryse Bresson

Francis Bailleau

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/341>

ISSN : 1953-8375

#### Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

#### Référence électronique

Francis Bailleau, « *La psychologisation de l'intervention sociale : mythes et réalités* dirigé par Maryse Bresson », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], n°3 | Printemps 2007, mis en ligne le 04 mai 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/341>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# *La psychologisation de l'intervention sociale : mythes et réalités* dirigé par Maryse Bresson

Francis Bailleau

---

- 1 Ce livre est le compte-rendu d'un colloque sur les dernières évolutions du travail sur le social, qui s'est tenu à Lille en octobre 2005. Il regroupe seize communications, organisées en trois parties :
  1. Les mutations du contexte politique et normatif,
  2. Les mutations du champ professionnel,
  3. Savoirs et formations.
- 2 Chaque partie aborde sous un angle différent les mutations des différentes formes d'intervention sur le social, en s'appuyant sur une hypothèse faisant de la psychologisation des interventions le trait distinctif du travail contemporain sur le social.
- 3 Cette hypothèse est, à juste titre, contestée par certains des auteurs quant à sa nouveauté, car elle a nourri la réflexion sur le travail social depuis des décennies ; elle était en particulier au cœur de l'analyse produite en 1981 par Robert Castel sur la gestion des risques<sup>1</sup>, qui faisait suite à l'analyse de l'intervention sociale en Amérique du Nord à laquelle il avait participé<sup>2</sup>. Sans doute, l'énoncé de cette hypothèse – comme le note Maryse Bresson dans sa synthèse du colloque qui fait office de conclusion – était-il trop général à cause de l'usage de ce terme de psychologisation, mais également à cause de celui d'intervention sociale qui recouvre de nombreuses formes différentes d'action sur le social dont toutes n'ont pu être inventoriées.
- 4 Dans la première partie de l'ouvrage sont groupées cinq interventions (D. Vrancken, L. Demailly, M. Lorient, P. Aïach et F. Sicot) qui analysent la transformation de l'environnement des interventions sociales. Prenant appui sur différents terrains – les politiques de l'emploi et de l'aide sociale, le milieu associatif, le monde du travail, celui de la médecine et de la psychiatrie – les auteurs développent essentiellement deux thématiques : d'une part, l'individualisation des interventions sociales et leur médicalisation, d'autre part, la mise en cause de la responsabilité personnelle des pauvres

et des déviants bénéficiaires des interventions (« Chacun est responsable de sa propre trajectoire »). Nous retrouvons là une description des différentes voies empruntées dans nos sociétés néo-libérales pour limiter les interventions publiques en reconstruisant la notion de problème social. Le passage d'une sphère collective d'action sur le social à une sphère individuelle se traduirait par une psychologisation accrue des difficultés rencontrées par les personnes et, si certains auteurs acceptent cette hypothèse, d'autres dénoncent la simplification qu'elle introduit.

- 5 La seconde partie de l'ouvrage est plus particulièrement centrée sur les professions du social et se structure autour d'une opposition entre les métiers traditionnels du social (S. Boujut et H. Milova, T. Levené, T. Sias et T. Greacen) et les nouveaux métiers (J.-F. Orianne, M. Bresson, J. Guillou). Dans cette partie sont essentiellement discutés le rôle, la place de la psychologie ou des psychologues dans certaines situations concrètes de travail sur le social. Le rôle des psychiatres est également abordé, en particulier à propos des nouveaux modes de prise en charge des sans domicile fixe (SDF). J.- F. Orianne, qui intervient sur la création de nouveaux métiers ou de nouveaux savoir-faire au sein du marché du travail en Belgique, confirme, avec sa description minutieuse de la notion d'employabilité, le poids en Europe des réorientations néo-libérales dans la gestion du marché du travail, avec le renvoi à la personne elle-même des causes de son chômage. Cette partie est la seule à faire référence à une comparaison internationale, avec la contribution de S. Boujut et H. Milova sur la prise en charge des jeunes en Allemagne, en France et en Russie.
- 6 Enfin, la dernière partie de l'ouvrage s'arrête sur la formation des travailleurs sociaux et les savoirs mobilisés dans leurs activités. Cinq interventions la composent (B. Delaunay, N. Concq et A. Vilbrod, H. Chéronnet, C. Niewiadomski, B. Ravon). La limite de l'approche, induite par le thème même du chapitre, aux seules professions « canoniques » du travail social (éducateurs spécialisés et assistants de service social) conduit de fait à ignorer les « nouvelles » professions de l'intervention sociale qui ne bénéficient pas, dans la majorité des cas, d'un système de formation stabilisé et reconnu par l'État, ni d'un accord sur les savoirs nécessaires et mobilisables dans l'intervention. Cette absence est préjudiciable à la réalisation des objectifs visés par cette publication, en ce sens que ces professions classiques ne sont pas toujours au cœur des réorientations actuelles de l'intervention sociale. Plusieurs interventions évoquent l'histoire de la formation de ces professionnels, pour souligner la permanence de l'importance accordée à la psychologie dans les cursus de formation qui se déroulent en marge de l'université, selon la volonté des fondateurs du travail social à l'orée du <sup>xx</sup> siècle et contrairement à de nombreux pays étrangers où le travail social est pleinement reconnu comme discipline universitaire autonome.
- 7 B. Delaunay aborde la transformation du rôle de ces professions classiques qui sont de moins en moins en contact direct avec les publics visés. Elles se consacrent de plus en plus à la gestion des dossiers, des mesures et des réseaux dans le cadre d'une rationalisation des interventions sociales liée aux contraintes budgétaires. Ceci explique l'importance croissante attribuée au droit dans la formation des assistants de service social ou, comme le note H. Chéronnet, aux techniques managériales et budgétaires dans la formation des cadres. Importance qui relativise l'hypothèse d'une psychologisation de l'intervention pour ces professionnels. L'intervention de C. Niewiadomski souligne le passage de « la solidarité collective » à la « responsabilité individuelle » comme moteur de l'intervention sociale. Et il précise que ces professions « canoniques » connaissent de profonds bouleversements qui, d'une part, comme nous venons de le voir, les éloignent du terrain

et, d'autre part, transforment le sens et les objectifs de leurs interventions sans forcément répondre à l'hypothèse avancée.

- 8 Cette dernière partie de l'ouvrage met bien en évidence la difficulté de la tâche que les organisateurs de ce colloque s'étaient fixée : présenter et rendre lisible les transformations actuelles des professions de l'intervention sociale. Comme à toute période de mutation, des tendances contradictoires cohabitent, des nouvelles professionnalités émergent, les moteurs de l'action se modifient qui rendent difficile la production d'une vision générale du champ au regard de cette seule notion de « psychologisation de l'intervention sociale ». Et ce n'est pas le moindre mérite des responsables de cette initiative que d'avoir mis en lumière ces difficultés et d'avoir accepté de s'y confronter.

- 9 ***La psychologisation de l'intervention sociale : mythes et réalités***

Maryse Bresson (dir.),

collection Logiques sociales, Paris, l'Harmattan, mars 2006, 268 pages, 24 €.

---

## NOTES

1. Robert Castel, *La gestion des risques. De l'antipsychiatrie à l'après psychanalyse*, Paris, éditions de Minuit, 1981.

2. Françoise Castel, Robert Castel, Anne Lovell, *La société psychiatrique avancée. Le modèle américain*, Paris, Grasset, 1979.